



© Annika von Hausswolff 2009

# Sara Stridsberg

Suède

## Biographie

Sara Stridsberg est un écrivain et traducteur suédois. Son premier roman (non traduit en français), *Happy Sally*, évoque Sally Bauer, la première scandinave à traverser la Manche à la nage. Elle reçoit en 2007 le grand prix de littérature du Conseil Nordique pour son deuxième roman *Drömfakulteten*, une fiction sur Valerie Solanas, l'auteur de SCUM Manifesto, que Stridsberg a traduit en suédois.

## Bibliographie

*Darling River*, traduit du suédois par Jean-Baptiste Coursaud (Stock, 2011 ; Livre de Poche, 2012) (360 p.)

*Valérie Jean Solanas va devenir Président de l'Amérique*, (théâtre) traduit du suédois par Jean-Baptiste Coursaud (Stock, 2010) (250 p.)

*La Faculté des rêves*, traduit du suédois par Jean-Baptiste Coursaud (Stock, 2009 ; Livre de Poche, 2011) (432 p.)

### Mots-clés

- > Sexualité
- > Liens familiaux
- > Féminité
- > Violence
- > Ambiguïté

## Ressources

Page de l'éditeur Stock consacrée à l'auteur : <http://www.editions-stock.fr/sara-stridsberg>

Sara Stridsberg parlant de *Darling River* ([vidéo](#) en anglais sous-titré)

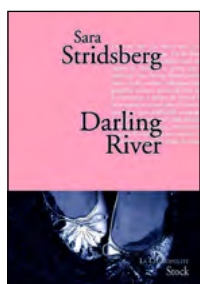
Sara Stridsberg parlant de *La Faculté des rêves* ([vidéo](#) en anglais sous-titré)

## Presse

« L'ambivalence des liens entre les personnages nourrit une tension très forte au sein d'un récit dont le ton serein, léger, quasi aérien, tranche avec son caractère parfaitement amoral. Sara Stridsberg explore les ambiguïtés de l'instinct maternel dans une poésie vénéneuse qui rappelle que les mêmes contradictions sont à l'œuvre dans la démarche de l'écrivain : car, comme se le demande la mère fugitive, comment décrire sans détruire ? » **France Culture**

« On reconnaîtra le style de Sara Stridsberg entre mille, tant par son approche concise et surprenante des thèmes du sordide et du laid que par l'intense poésie dont elle teinte malgré tout son récit. Alcoolisme infantile, inceste, pédophilie, homicide, maltraitance, autant de thèmes que son écriture dissèque avec une subtile délicatesse. Son style cru et incisif nous emporte sur une terre amonale, brûlante, aux contours glacés. Sara Stridsberg prouve une fois de plus qu'elle n'a pas peur de planter sa plume au plus profond de l'âme humaine. » **L'Express**

*Darling River*, traduit du suédois par Jean-Baptiste Coursaud (Stock, 2011 ; Livre de Poche, 2012) (360 p.)



*Darling River* est une variation autour du thème de Lolita (diminutif de Dolorès) – tant le personnage fictionnel de Nabokov que la figure symbolique.

Lo est l'une de ces Lolita. Elle a treize ans et, avec son père, elle parcourt les routes à bord d'une vieille Jaguar, sous les leurs d'incendies de forêts et à travers un paysage apocalyptique. Dolorès Haze, elle, est la créature même de Nabokov, dont Sara s'empare pour imaginer son destin jusqu'à sa mort, en Alaska, alors qu'elle donne naissance à un enfant. Une autre héroïne est la femelle chimpanzé à laquelle un scientifique français du Jardin des Plantes aurait cherché à apprendre le dessin. Nabokov a confié qu'il s'était inspiré de cette histoire pour écrire sa Lolita. Le dernier personnage enfin est une mère anonyme errant sur les autoroutes qui entourent la ville.

Le ton serein, léger, quasi aérien tranche avec le caractère parfaitement amoral du récit, empreint d'une étrange poésie. Nulle dénonciation ou discours féministe et pourtant un rapport ambivalent et critique à la maternité symbole de mort existentielle.

Sara Stridsberg souligne qu'il faut « considérer ce roman comme un oiseau qui tournoierait au-dessus de ces quatre créatures et les observerait ».

*Valérie Jean Solanas va devenir Présidente de l'Amérique* (théâtre), traduit du suédois par Jean-Baptiste Coursaud (Stock, 2010) (250 p.)

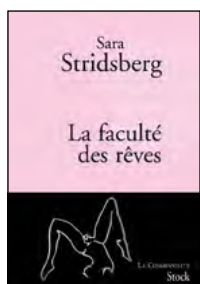


Dans *La faculté des rêves*, Sara Stridsberg donnait voix à Valerie Jean Solanas, féministe radicale qui tenta d'assassiner Andy Warhol après avoir écrit le SCUM manifesto.

Dans la pièce *Valérie Jean Solanas va devenir Présidente de l'Amérique*, on retrouve tous les personnages qui peuplaient le monde tragique et brutal de *La faculté des rêves* : Dorothy, la mère fragile, Cosmogirl et son souffle « bleu et phosphorescent », le psychiatre Ruth Cooper, le directeur de l'université... Tous, sauf Silky Boy et l'écrivain-narratrice supplantée ici par la voix d'une étudiante teintée de naïveté.

Au travers d'une langue poétique et cinglante, Sara Stridsberg nous replonge dans les tréfonds de la conscience d'une femme révoltée qui reprend vie sous sa plume. Les dialogues, au rythme saccadé, secouent et envoûtent le lecteur en l'entraînant dans un monde déjanté duquel il ne sortira pas indemne.

*La Faculté des rêves*, traduit du suédois par Jean-Baptiste Coursaud (Stock, 2009 ; Livre de Poche, 2011) (432 p.)



Dans cette fiction, Sara Stridsberg rouvre le dossier de Valerie Solanas, cette féministe radicale qui tente d'assassiner Andy Warhol en 1968, juste après avoir écrit le *SCUM manifesto*, texte dans lequel elle prône la destruction du genre masculin.

Dès le début du roman, on entend la voix déterminée de Solanas et on plonge avec elle dans son passé. Apparaissent les souvenirs obsédants de conversations avec les personnages clés de son existence :

sa mère, ambiguë et destructrice, le directeur de l'université de psychologie dans laquelle elle est admise, Andy Warhol lui-même et son désir obstiné de faire d'elle une matière pour son art, la psychiatre chargée de son cas après la tentative d'assassinat.

Si l'auteur restitue la folie et les souffrances de Solanas, elle plante un décor : l'Amérique des années 1930 aux années 1980, une société marquée du sceau de la violence (Hiroshima, la peine de mort) et une époque au cours de laquelle, en dépit des droits que les minorités conquièrent de haute lutte, l'économie et la presse prennent un pouvoir effrayant, source de mensonges et de manipulations.

Dans une langue tour à tour poétique et familière, provocante et rassurante, drôle et tragique, Sara Stridsberg accomplit la prouesse de nous plonger dans les méandres de cet esprit tourmenté qui nous poursuivra longtemps après la lecture.